

— Soit, reprit maître Hugonnet, je vais descendre retirer les barres; prenez un peu de patience. Mais si vous me trompez, par saint Lcu, mon patron, j'irai quérir le guet... Donc, attendez un instant et ne vous en prenez pas à la porte d'une honnête maison.

Terrible était, durant cette courte scène, l'anxiété des deux amants.

Ivre de fureur, Sainte-Croix tournait autour du salon comme un tigre captif, on eût dit qu'il cherchait une issue, comme si le feu de ses regards eût pu faire s'entr'ouvrir la muraille pour lui livrer passage.

La marquise, elle, était restée debout près de la fenêtre. Le front appuyé sur la vitre, elle s'efforçait de voir les gens qui assiégeaient la cabaret.

A ce moment, maître Hugonnet, suivi de La Chaussée, tout effaré, parut à la porte de l'appartement.

— Les gens du roi sont en bas, monsieur le chevalier, dit-il, que faut-il faire ?

— Sur ta vie, s'écria Sainte-Croix, je te défends d'ouvrir !

— Il enfonceront la porte, objecta La Chaussée.

— J'en ai terriblement peur, dit Hugonnet. Ah ! quel scandale pour une honnête maison comme la mienne.

— Sûr, grommela La Chaussée, c'est à monsieur le chevalier qu'on en veut.

— Comment ! hôtelier de malheur, exclama Sainte-Croix, tu n'as pas une autre issue pour nous faire échapper ?

— Hélas ! non, répondit tristement Hugonnet.

Et comme on continuait à frapper :

— Je vais ouvrir, dit-il ; il pourrait m'arriver malheur.

Et il fit mine de sortir.

— Allez, mon ami, dit la marquise, laissez-nous.

Hugonnet se retira, suivi de La Chaussée. On frappait toujours.

— Si vous n'ouvrez, poursuivait-on, nous allons jeter bas la porte de cette caverne infâme...

A cette voix, la marquise demeura comme pétrifiée.

— Entendez-vous ? dit-elle à Sainte-Croix...

— Nous nous défendrons, dit le chevalier. En même temps, il roulait près de la porte et entassait les uns sur les autres tous les meubles de l'appartement.

— C'est inutile, mon ami ; la voix que je viens d'entendre est celle de mon père, nous sommes perdus.

— Oh ! pas encore, fit Sainte-Croix que la fureur transportait.

— Bien perdu, reprit la marquise avec un calme étrange et terrible, perdus ! C'est la honte, le déshonneur, le couvent !

C'est notre séparation. O mon ami ! c'est ma mort !

— Oh ! malédiction ! hurla Sainte-Croix ; et personne pour nous défendre, personne pour nous sauver !

— Vous vous trompez, chevalier, il y a moi, dit une voix qui paraissait sortir de la muraille.

Sainte-Croix et la marquise se retournèrent épouvantés.

Un des panneaux de la boiserie avait pivoté sur lui-même, démasquant une issue secrète, et dans l'encadrement se tenait debout Reich de Penautier.

— Misérable ! s'écria Sainte-Croix, tu nous as trahis !

Aveuglé par la colère, il avait, plus prompt que la foudre, tiré son épée, et s'était précipité sur le financier d'église.

Par un brusque retrait, Penautier évita le coup.

— Malpeste ! dit-il tranquillement, vous n'y allez pas de main morte, chevalier.

— Comment vous trouvez-vous ici, monsieur ? interrogea la marquise.

— C'est mon secret, madame, mais que vous importe, puisque je viens vous sauver.

— Est-il possible ! s'écria Sainte-Croix.

Pour toute réponse, Penautier s'effaça le long de la boiserie, et offrant la main à la jeune femme :

— Passez, madame la marquise, dit-il avec une galanterie aussi tranquille que s'il eût été dans une salle de bal.

— Mais lui, fit Madeleine en désignant le chevalier.

— Il restera pour assurer notre retraite.

— Oh ! s'il allait lui arriver malheur !

— Le pis, dit Penautier, est qu'il soit arrêté.

— Arrêté ! répéta la marquise avec effroi.

— N'ayez souci de moi, Madeleine, et puisque cette voie de salut vous est ouverte, partez, au nom du ciel, partez !

— Le chevalier à raison, reprit le financier, le temps presse, venez, madame.

— Mais comment saurai-je ?... interrogea la jeune femme

— Un nœud à ce mouchoir que vous portera La Chaussée, vous dira que je suis à la Bastille, deux, hors de Paris ; trois, hors de France.

— Encore une fois, partons ! s'écria Penautier ; on monte...

Il était temps, on heurtait à la porte.

Sainte-Croix n'attendit pas que des sommations fussent répétées ; s'enveloppant de son manteau, enfonçant son feutre sur son front, et s'assurant que son épée jouait bien dans le fourreau, il marcha droit à la porte et l'ouvrit.

Il se trouva face à face avec Desgrais.

(A CONTINUER.)

Commencé le 8 Décembre 1881. No. 102.)

## INFORMATIONS

Dans le but de faire connaître notre journal, nous expédions cette semaine, comme échantillon, des copies de notre FEUILLETON à différentes personnes qui ne sont pas au nombre de nos abonnés. Vu que nous venons de commencer un roman des plus émouvants et qu'au 1<sup>er</sup> Janvier prochain nous en commencerons un autre non moins intéressant, sur demande nous ferons parvenir sans aucune charge, les quatre premiers numéros à toute personne qui en fera la demande.

### AUX MAÎTRES DE POSTE

Chaque semaine nous expédierons un certain nombre d'exemplaires du FEUILLETON ILLUSTRÉ à différents Maîtres de Poste, en les priant d'avance de les distribuer aux personnes de leur localité respective dans le but de faire connaître notre journal, et par là nous procurer quelques souscripteurs.

LES ÉDITEURS.

## " LE FEUILLETON ILLUSTRÉ "

PARAIT TOUS LES JEUDIS

### CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois

UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50

Payable dans le cours des trois derniers mois :

UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

A L'ÉTRANGER: STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents 16 cents la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE.,

Boulevard 1936, B. de P. Montréal.

4, Rue St. Jacques